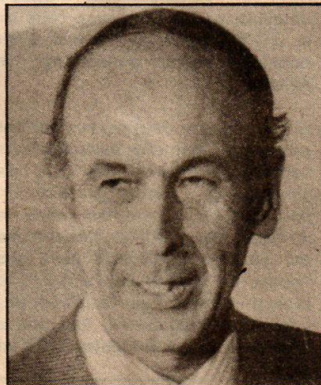




**François Mitterrand : le nouveau prince de l'âge prolétarien.**



**Valéry Giscard d'Estaing : le prince du sourire.**

Mitterrand et Giscard d'Estaing reconnaîtront-ils là la loi de leurs rapports ? Plutôt que de les interroger sur des détails de leurs soliloques, la bonne interview du temps présent ne consisterait-elle, pas à demander à chacun d'eux son sentiment sur « la Barbarie à visage humain ». Sans oublier non plus M. Chirac.

#### ENTRE PRINCES

Bernard-Henry Lévy note que le futur prince s'est récemment obligé à un marxisme dont il n'imagine sans doute pas qu'il puisse prendre le pouvoir sans lui : c'est que la moitié de la France tend à se reconnaître dans un parti (P.S.) « qui parle la langue des communistes même s'il ne leur ressemble pas ». M. Mitterrand a bien vu, comme tout le monde, qu'on fait à présent du marxisme en France comme M. Jourdain faisait de la prose. A-t-il pris la mesure de ce nouvel espace culturel qui, reprenant à son compte les tares de la société industrielle, annonce le règne d'une « plèbe savante et cossue », gonflée d'un marxisme à l'état gazeux « sans culture, mais partout dans la culture, sans représentation collective mais partout dans les représentations collectives ? » Ce que Marx lui-même appelait « un communisme grossier et vide de pensée ». M. Mitterrand sait-il qu'il s'apprête à devenir, s'il ne l'est déjà, le nouveau prince de l'âge prolétarien ?

A la tête de ce monde uniforme, il n'est pourtant pas le seul. M. Giscard d'Estaing a-t-il meilleur mine ? N'est-il pas le « prince au sourire » de cette blanche race de libéraux, aussi bien héritier de l'optimisme des Lumières que son ombre socialiste, dont le projet est la société technicienne, autre figure de la barbarie ? « Gare au stalinisme à visage humain » n'hésite pas à écrire Bernard-Henry Lévy « qui pourrait bien avoir le corps de ce que nous appellions encore naguère les sociétés de liberté et qui prend aujourd'hui la forme d'une pimpante technocratie ».

Autant dire que sur ce dernier chef, M. Chirac n'aurait rien à envier à M. Giscard d'Estaing. Sans doute le gaullisme a-t-il pu représenter, du vivant de son fondateur, le vague souvenir d'un pouvoir sacralisé, dans son apparence personnalisée et spectaculaire. Sans doute a-t-il pu figurer une ultime et anachronique résistance à la logique de l'Etat totalitaire. Mais dans le même temps, son prince vivait autant et plus qu'un autre, l'illusion du progrès technique...

Le monde du prince moderne est sans recours. Contre la barbarie à visage humain, le philosophe se résignera donc à une forme de protestation morale, avec l'aide de ses seules forces « les armes de notre langue et le bien de notre demeure ». Et puisque le marxisme est devenu l'autre nom du monde, il se déclare antimarxiste : annonçant déjà, dans sa langue, la faillite intellectuelle des princes rouges à l'heure où « ils piaffent aux antichambres du pouvoir ».

**Paul GUILBERT**

(\*) Grasset.